

Les faussaires

Vendre son âme au diable

Die fälscher / The Counterfeiters — Autriche / Allemagne 2007, 98 minutes

Catherine Schlager

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58937ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schlager, C. (2008). Review of [Les faussaires : vendre son âme au diable / Die fälscher / The Counterfeiters — Autriche / Allemagne 2007, 98 minutes]. *Séquences*, (254), 37–37.

LES FAUSSAIRES

Vendre son âme au diable

Ayant déjà fait bonne impression à la 57^e Berlinale en 2007, le film autrichien **The Counterfeiters** a poursuivi son ascension vers la gloire en remportant, non sans surprise, l'Oscar du meilleur film étranger en mars dernier. Il s'agit d'une première statuette pour ce pays dont le plus illustre ambassadeur se nomme Michael Haneke.

CATHERINE SCHLAGER

Les films sur l'Holocauste se suivent et se ressemblent ? Que non ! **The Counterfeiters** de Stefan Ruzowitzky, remake de la série télé *Private Schulz* (1981) présentée à la BBC, nous présente bel et bien la réalité des camps de concentration, mais sous un éclairage différent. Berlin, 1936. Salomon Sorowitsch, un habile faussaire d'origine juive, séducteur de ces dames, se fait arrêter par la Gestapo et est emmené à Mauthausen. Salomon se révèle rapidement bien trop doué pour le travail de portraitiste auquel on l'assigne. Il est donc recruté pour faire partie de l'Opération Bernhard, installée dans le camp de concentration de Sachsenhausen. C'est là que des imprimeurs, graphistes, typographes et illustrateurs, tous d'origine juive, travailleront jour et nuit afin de réaliser la plus grosse entreprise de contrefaçon de l'histoire. Le but ? Affaiblir l'économie des Alliés en produisant de fausses livres sterling et de faux dollars américains.

confort (lits moelleux, habits décents, repas nourrissants, cigarettes de qualité, radio et table de ping-pong en prime), deux scènes rappellent que la triste réalité n'est pas bien loin. Lorsqu'un officier nazi prend un malin plaisir à uriner sur la tête d'un prisonnier, on ressent toute l'humiliation que celui-ci éprouve. De même, lorsque Salomon Sorowitsch regarde une exécution par la fenêtre, la caméra se fait subjective pour nous montrer l'horreur de façon brutale, sans fioritures. Puis, le réalisateur joue de brillante façon avec le son en le distorsionnant de manière à illustrer le trouble qui habite ce personnage qui en a trop vu.

Même si le réalisateur mise peu sur les décors, la reconstitution historique, tournée dans les célèbres studios de Babelsberg en Allemagne, est de taille. Le faste du Berlin de 1936, l'aspect rudimentaire de l'atelier de contrefaçon, la désolation des camps de concentration et la richesse de Monte-Carlo ont été merveilleusement recréés. Inspirée d'un fait vécu — l'Opération Bernhard a réellement permis de produire 132 millions de livres sterling, ce qui en fait la plus grande tentative de contrefaçon de l'histoire — cette histoire ne touche malheureusement pas le spectateur autant que d'autres films traitant de cette période sombre de l'histoire. L'émotion n'atteint pas son paroxysme comme c'est le cas dans **Schindler's List** de Spielberg, **The Pianist** de Polanski ou encore **La vita è bella** de Roberto Benigni. Et la quête des personnages ne suscite pas autant notre intérêt que dans **Der Tunnel** de Roland Suso Richter, par exemple. Mais peut-être n'était-ce pas là l'intention du réalisateur ?

Pourtant, les acteurs jouent tous de façon juste et inspirée. Karl Markovics, qui incarne Salomon Sorowitsch, a la bouille de l'emploi et joue avec brio le faussaire solitaire à la morale douteuse. « Gagner de l'argent en faisant de l'art ? Autant en gagner en faisant de l'argent », déclarera-t-il dès le début du film. De même, August Diehl, qui interprète Adolf Burger, est crédible dans le rôle de cet homme qui refuse de se plier aux demandes des nazis.

Malgré son Oscar, **The Counterfeiters** n'est pas un film sans failles. Ainsi, le récit ne nous explique jamais comment Salomon Sorowitsch acquiert son expertise d'expert faussaire. De même, la finale verse un peu dans le sentimentalisme de bas étage avec une danse sur la plage de Monte-Carlo. Malgré tout, Stefan Ruzowitzky a le mérite de nous présenter un pan peu connu de l'Holocauste. Et c'est tout à son honneur.

■ **DIE FÄLSCHER/THE COUNTERFEITERS** — Autriche / Allemagne 2007, 98 minutes — Réal. : Stefan Ruzowitzky — Scén. : Stefan Ruzowitzky, d'après le livre *L'Atelier du diable* d'Adolf Burger — Images : Benedict Neuenfels — Mont. : Britta Nahler — Mus. : Marius Ruhland — Son : Torsten Heinemann — Dir. art. : Isidor Wimmer — Cost. : Nicole Fischnaller — Int. : Karl Markovics (Salomon Sorowitsch), August Diehl (Adolf Burger), Devid Striesow (Friedrich Herzog), Andreas Schmidt (Zilinsky), August Zirner (Dr. Klinger), Marie Bäumer (Aglia), Dolores Chaplin (la femme rousse) — Prod. : Josef Aichholzer, Nina Bohlmann, Babette Schröder — Dist. : Métropole.



Un dilemme moral : aider l'ennemi ou suivre ses idéaux

... l'Opération Bernhard a réellement permis de produire 132 millions de livres sterling, ce qui en fait la plus grande tentative de contrefaçon de l'histoire ...

Malgré un début un peu lent qui tarde à faire entrer le spectateur dans la fiction, **The Counterfeiters** parvient réellement à captiver lorsqu'un habile montage parallèle montre l'arrivée des faux billets à la banque, le tout raconté par le faussaire Sorowitsch. C'est à ce moment que le dilemme moral des prisonniers prend tout son sens. Aider l'ennemi et sauver sa peau ou suivre ses idéaux et être exécuté sur-le-champ ? Cette question demeure au cœur du récit. Et le réalisateur la traite avec brio en confrontant les personnages de Solomon Sorowitsch et d'Adolf Burger, l'idéaliste qui refuse de participer à cette vaste entreprise de contrefaçon.

Stefan Ruzowitzky (**Anatomie**, **The Inheritors**) a privilégié une approche sobre pour traiter de l'horreur de l'Holocauste, illustrant très minimalement les atrocités des camps de concentration. Même si les faussaires vivent dans un certain